



«Art in Beaufort»: tout un village se transforme jusqu'au 28 juillet en une grande galerie d'art

(Photos: N. Gillen)

Sous le signe du rythme, de la couleur et de la passion

Neuvième édition d'«Art in Beaufort»

Comme une belle endormie dans son alcôve de verdure, le village de Beaufort et son majestueux château sont réveillés chaque année à même époque, et ce depuis 1994, par une horde tout à fait paisible, composée d'une foultitude d'artistes, de créateurs, de musiciens, de danseurs et bien sûr de visiteurs.

Pour cette neuvième édition encore, la ténacité, le sérieux et la détermination de la commune et du comité organisateur font de la manifestation «Art in Beaufort» un des plus grands événements culturels et artistiques du pays.

En effet, bien que le nombre de participants soit sensiblement le même que lors des précédents crus – environ 300 – l'exposition est, cette année, étoffée par diverses interventions liées à la littérature, la danse, le théâtre et la musique.

Ainsi, dans l'enceinte du château-fort, l'installation sonore et diaporamique d'Ivana Cekovic a invité, durant le week-end, les visiteurs à partager une émotion poétique et visuelle à partir des poèmes de Félix Molitor.

L'espiègle Patricia Lippert, accompagnée de Claude Petit, s'est amusée à guider les curieux dans le dédale des ruines romantiques à la recherche d'œuvres d'art, de mystères dévoilés et de «passages secrets» vers le rêve dans une action ludique, théâtralisée et originale en parfaite harmonie avec le site.

Le jeu, la danse et une certaine philosophie de vie sont quelques-unes des caractéristiques de la célèbre Capoeira, l'art brésilien convié

cette année à venir transcender l'esprit quoique déjà festif et convivial de la manifestation.

Cependant, le label «Beaufort» reste basé sur la prédominance des arts plastiques. Par conséquent, il est nécessaire de se soumettre à un parcours esthétique afin de découvrir des productions diversifiées par le médium et la qualité.

C'est au «Kummelsbau» que sont présentées les œuvres d'Iva Mrazkova. «Labyrinthe» I, II, III sont de solides compositions trames tels de précieux tissus ethniques où la géométrie et le chromatisme intensifient la portée sensible et symbolique.

Plus loin, les huiles sur bois de Joachim Van der Vlugt sont un condensé de force expressive et de savants de jeux de lumière alliés à une touche lisse et veloutée.

Notons aussi la présence en ce lieu d'œuvres d'Alain Mila et d'Alex Labejof, deux des huit participants au symposium international de sculpture, l'événement biennuel qui contribue également au rayonnement artistique de Beaufort.

Marylène Mischo nous donne d'autres exemples de sa grande constance de travail avec des œuvres à l'effet pariétal dans lesquelles le pigment et la trace semblent être le résultat d'un processus tant tactile que spirituel.

A la mairie, quelques artistes de l'atelier de gravure «Empreinte» présentent leurs travaux dont Serge Koch avec des œuvres à la pointe sèche rehaussées d'aqua-

relle, dénotant une maîtrise technique certaine et Malou Faber-Hilbert avec trois aquatintes néo-rustiques au vocabulaire pétrographique.

L'école primaire est le lieu où l'hétérogénéité est à son comble, cependant, Jean-Luc Becker apparaît comme un épigone de Rotella avec «Griffes», lacérations d'affiche qui revisitent la «Poétique du mur» en vogue dans les années soixante.

Quittons le bourg vers le château, au détour d'un éperon rocheux s'offre à notre regard l'étang qui agrément le cadre pittoresque. Là, Bérengère de Crécy, une artiste dijonnaise à la réputation internationale, a choisi d'y exprimer tout le souffle épique et chevaleresque qui s'est emparé d'elle à la vue et au ressenti du site. A la surface de l'onde une imposante et scintillante lame pareille à celle de la mythique épée «Durandal» flotte et se déploie vers une quête légendaire.

Aux portes de l'ancien château, la chapelle est le reliquaire de l'installation de Suzy Thix qui en collaboration avec Simone Putz-Finck exhale sa passion pour l'Afrique, son respect envers ses croyances, ses cultes et rituels mystérieux et son art à travers son installation «Incantations».

Plus haut, dans les écuries du nouveau château, Elvire Lanners, profondément touchée par les tragiques événements du funeste 11 septembre 2001, a choisi de donner une note d'espoir et de pérennité avec des calicots de lin aériens, traités dans une matière picturale

rugueuse et épaisse, évoquant les bandelettes des momies égyptiennes et ainsi la préservation du corps et de l'esprit dans l'au-delà.

Les anciennes stalles ont pareillement été investies par François Geissmann, et son élégante installation de cuivre qui, semblable à un phylactère, se déroule depuis la falaise jusqu'à l'intérieur des écuries, en nous livrant dans une calligraphie raffinée des recettes de coquilles saint Jacques alors que le mur du box est cuirassé de plusieurs rangées de plaques de cuivre estampillées de l'empreinte de la coquille, évoquant le pèlerinage vers Compostelle. Ici, l'œuvre est volontairement antinomique par la suggestion de notre propre dualité, nous qui sommes corps et esprit, autant attirés par la matérialité, évoquée par les recettes de cuisine et la nourriture, que par la spiritualité, rappelée par Compostelle et l'idée de recherche mystique et initiatique.

Dans le même espace nous retrouvons Bérengère de Crécy et la continuité de son travail lié à l'écriture sur l'eau avec d'esthétiques petits bassins jouant sur la complémentarité des couleurs dans lesquels la fluctuation aquatique prend l'aspect de structures flottantes et miroitantes sur l'onde bleue.

Il ne reste plus qu'à souhaiter un franc succès à «Art in Beaufort» 2002 et de féliciter tous les Beaufortins pour leur accueil et leur attachement à cette manifestation.

Nathalie Becker